ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE. Théâtre de Beaulieu à Lausanne (le 7 janvier), Victoria Hall de Genève (le 8 janvier). L. van BEETHOVEN / W. A. MOZART. Francesco PIEMONTESI (piano), Renaud CAPUCON (direction)

L’Orchestre de Chambre de Lausanne ouvre l’année 2026 avec un programme exceptionnel placé sous le signe du classicisme viennois et porté par deux des plus grands artistes de la scène musicale actuelle : Renaud Capuçon, directeur artistique et chef pour l’occasion, et le pianiste italien Francesco Piemontesi. Deux soirées prestigieuses, les 7 janvier à la Salle Beaulieu (Lausanne) et 8 janvier au Victoria Hall (Genève), pour explorer la tension créatrice entre commande sociale et liberté artistique, à travers deux chefs-d’œuvre de Mozart et Beethoven.

Photos (c) droits réservés



Au programme de ce concert, deux figures emblématiques du classicisme viennois, mais aussi deux artistes libres dépassant leur époque. Mozart, encore lié au patronage aristocratique, compose sa ***Sérénade « Haffner »*** en 1776, sur commande de Sigmund Haffner pour le mariage de sa fille. Pièce brillante et raffinée, elle marque un tournant vers l'indépendance du compositeur, déployant un savoir-faire orchestral qui annonce déjà son style singulier.

Beethoven, lui, vit l'essor du concert public comme une contrainte : la nécessité de plaire à un large auditoire limite, selon lui, sa liberté créatrice. Pourtant, son ***Quatrième Concerto pour piano***, créé en 1808, témoigne d'un équilibre parfait entre innovation, lyrisme et architecture musicale. Une œuvre saluée dès l'époque pour sa poésie et son dialogue subtil entre piano et orchestre.

Tous deux, à leur manière, transcendent les cadres sociaux de leur temps pour créer un art universel et intemporel. Une dualité que viennent incarner avec éclat **Francesco Piemontesi**, dont la sensibilité et la clarté pianistique font merveille dans Beethoven, et **Renaud Capuçon**, dont la direction allie rigueur et passion, au service d'un orchestre en pleine complicité avec ses solistes.

PROGRAMME DU SOIR

- **Ludwig van Beethoven**
  Concerto pour piano et orchestre n°4 en sol majeur, op. 58
  Interprété par **Francesco Piemontesi** au piano

- **Wolfgang Amadeus Mozart**

Sérénade n°7 en ré majeur, KV 250, dite « Haffner »

INFORMATIONS PRATIQUES

 Lausanne
Salle Beaulieu
Lundi 7 janvier 2025 – 20h

 Genève
Victoria Hall
Mardi 8 janvier 2025 – 20h

 Billetterie et informations : Site de l’Orchestre de Chambre de Lausanne

---

CD événement : « American and English Orchestral Music ». Ethel Smith, Elgar, Ives… Orchestre de Chambre de

Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES)

Le programme des 2 cd résume le geste complet, audacieux du chef Joshua Weilerstein : servir les plus connus (Ives et Elgar) aux côtés d'oubliées telles Ethel Smith contemporaine du second ; illustrer avec fougue et subtilité, les tempéraments des compositeurs et compositrices majoritairement anglosaxons (américains et britanniques).

Fleuron du CD1, Charles Ives (1874 – 1954), offre une remarquable maîtrise du contraste né entre les 3 mouvements si différents en esprit de son triptyque : « ***Three places in New England*** » – badineries faussement narratives, d'abord suspendue, flottante dans le premier épisode (référence au monument célébrant le premier régiment noir ayant combattu pendant la guerre de Sécession à Boston); plus chaloupé presque parodique dans le second qui évoque des marches militaires, décalages volontaires, superpositions vertigineuses et délires cuivrés à l'envi (Connecticut) – le 3è sombre et hypnotique déploie une autre couleur, celle d'une volupté inédite aux cordes, caressée, sublimée par le chant du cor et du piano, qui apportent chacun une nuance d'éloignement allusif.

La Suite d'Ethel Smyth (1858 – 1944), génie musical à

redécouvrir absolument qui fut aussi une suffragette active et militante, séduit par sa vivacité heureuse, la grande cohérence de sonorité des cordes seules ; dans la caractérisation extérieure comme l'intériorité plus suggestive (Andantino, puis Adagio) qui recycle en plyglotte musicale assumée et habile, plusieurs références à Brahms (dont elle suivit un temps les conseils), mais aussi Wagner…

Révélation du génie musical d'Ethel Smith compositrice, contemporaine d'Elgar



Au programme du CD2, **la Sérénade de la même Ethel Smith** semble la plus intéressante des partitions dévoilées dans le double coffret : l'écriture en est des plus romantiques, frappée du sceau de l'élégance mendelssohnienne voire surtout de l'impulsivité et de l'énergie Schumanniennes. L'implication des instrumentistes lausannais sous la baguette vive et nerveuse et idéalement souple et déliée du chef Joshua Weilerstein lui insuffle même une somptueuse énergie, un souffle symphonique que l'effectif réduit – mozartien n'aurait pas apriori supposé. La vivacité et cette éloquence affichée, défendue par chaque pupitre accrédite la présente lecture, révélant le travail expressif et précis réalisé / obtenu par le chef et l'orchestre dont il fut le directeur musical entre 2015 et 2021, portant la phalange suisse à un niveau remarquablement élevé. Tout cela s'entend dans cette Sérénade à laquelle le

chef réserve un soin électrique, à la fois expressif et subtilement articulé (début de l'Allegretto gracioso, aux respirations printanières irrésistibles). Le Finale est gorgée de souplesse nerveuse voire éruptive aux tutti jamais épais. L'élégance, la transparence font le miel de cette conception en tout point superlative, et que le chef très précis conduit jusqu'à une transe chorégraphique.

Tel jeu, voire telle élasticité, néo baroque, dans le sens d'un menuet enivré s'entend remarquablement dans la même tenue de l'impeccable « entracte » de plus de 11 minutes signé **Caroline Shaw (née en 1982)**; où dans le geste enjoué, léger, badin du chef, l'esprit d'une élégance facétieuse, contrastée se déploie sans entrave, avec une liberté là encore superlative.

Renouant avec la fantaisie, l'essor de la pure poésie orchestrale telle qu'il l'a rêve et la réalise chez Charles Ives – son compositeur de prédilection, **Joshua Weilerstein** semble faire corps avec le délire élégantissime de cette pièce aussi raffinée que parodique, toute en vibrations millimétrées.

Enfin les deux dernières pièces composées la même année que Sérénade de Smith (1889) célèbrent avec la même ferveur facétieuse une autre élégance, celle d'**Elgar (1857 – 1934)** – Autant d'implication, d'énergie comme de nuances poétiques préfigurent sous les meilleurs auspices, la prochaine prise de fonction de Joshua Weilerstein, comme directeur musical de **l'Orchestre National de Lille** à compter de l'automne 2024. A suivre désormais.

CRITIQUE CD, événement. « American and English Orchestral Music » : Ethel Smith, Elgar, Ives… Orchestre de chambre de Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES – enregistré à Lausanne en déc 2020 et juin 2021) – plus d'infos sur le site de l'éditeur **CLAVES** (Suisse) : https://www.claves.ch/products/american-and-english-orchestral-music / **CLIC de CLASIQUENEWS hiver 2023**.



CRITIQUE, concert. DIJON, Auditorium, le 16 septembre 2023. MOZART/SCHUBERT. Orchestre de Chambre de Lausanne / Renaud Capuçon.

Si l’on connaissait **Renaud Capuçon** comme violoniste à la carrière internationale et comme directeur artistique de festivals prestigieux (Festival de pâques d’Aix-en-Provence, Sommets musicaux de Gstaad, Rencontres musicales d’Evian), c’est avec sa troisième casquette que nous le retrouvons à l’**Auditorium de Dijon**, comme chef d’orchestre en l’occurrence, ce soir placé à la tête de l’**Orchestre de Chambre de Lausanne** dont il a nommé directeur musical la saison dernière.



Le concert dijonnais met doublement le musicien français en avant car il se charge de la première partie en tant que soliste, en interprétant le *5ème Concerto pour violon* de **W. A. Mozart**. Un ouvrage qui fut écrit en 1775 pour cordes, 2 hautbois et 2 cors alors que Mozart n'avait pas encore vingt ans. Ample, avec des mélodies de toute beauté, l'œuvre offre un dialogue violon / orchestre d'une grande finesse, brillant et alerte dans une théâtralité orchestrale charmante comme l'entrée du soliste sur le bref *Adagio* en récitatif du premier mouvement ou encore le court intermède turc du *Finale*. **Renaud Capuçon** livre un Allegro aperto aussi bondissant que capricieux, puis un *Adagio* suave et séduisant. Il conclut par un *Tempo di minuetto* langoureux et imprévisible, suspendu par un A*llegro (alla turca)* à la fois précipité et très marqué. Faisant généralement face au public, il sait se fondre dans les *tutti* tout en indiquant les départs aux musiciens par de simples mouvements de tête ou levers d'archet.

Toute aussi apollinienne et cristalline, et en ne s'autorisant aucune autre effusion que de majestueux ralentis finaux, l'approche reste similaire dans la *9ème symphonie* (dite "La Grande") de **Franz Schubert**. Obtenant une fluidité parfaite des ses musiciens, Capuçon rend ainsi justice au sens de la continuité qui fait le propre du discours schubertien. S'il prend son temps, il n'en renonce pas pour autant à une grande netteté et à une superbe maîtrise de la dynamique. Même si l'on a entendu des versions plus « viennoises" ou tourmentées, chef comme orchestre savent faire naître l'émotion.

C'était déjà le deuxième rendez-vous symphonique de la saison dijonnaise (après une 9ème de Beethoven, le 8 septembre, par le Choeur et l'Orchestre "maison"), au sein de la très riche et variée saison de l'Opéra de Dijon (dont nous avons annoncé la saison lyrique dans ces colonnes).

CRITIQUE, concert. DIJON, Auditorium, le 16 septembre 2023. MOZART/SCHUBERT. Orchestre de chambre de Lausanne / R. Capuçon. Photo © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Renaud Capuçon interprète le Concerto pour violon N°5 de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne